

Collection : Entretiens

Michael Prazan : les Frères musulmans, les nazis, l'antisémitisme & les idiots utiles

21.04.2025

Florence Bergeaud-Blackler

© Centre Européen de Recherche et d'Information sur le Frérisme <https://cerif.eu>

Table des matières

1. Présentation	1
2. Dialogue	2

Le site du Centre Européen de Recherche et d'Information sur le Frérisme est accessible ici <https://cerif.eu>

Toutes les vidéos du CERIF sont disponibles sur <https://www.youtube.com/@PodcastCERIF> *Egalement disponibles en audio sur Spotify, Deezer, Ausha, Amazon etc.* La vidéo transcrite est accessible ici : https://youtu.be/7aRxCGssASQ?si=BRz3IRsSo_eajqv

1. Présentation

Florence Bergeaud-Blackler : Aujourd'hui, je reçois Michael Prazan, historien, écrivain et réalisateur. Michaël Prazan est auteur d'un livre et d'un film sur les frères musulmans que je vous recommande vivement et dont je vous mettrai le lien sous la description de cette vidéo. C'est à mon avis un des meilleurs sur le sujet. Michaël a commencé par étudier l'antisémitisme. Sa thèse de doctorat à la Sorbonne porte sur l'écriture génocidaire de Dreyfus au 11 septembre 2001. C'est donc l'interlocuteur parfait pour nous aider à comprendre ce qu'il y a de totalitaire et ce qu'il y a de nazi dans l'idéologie islamiste, en particulier celle des frères musulmans.

Je vais m'appuyer pour l'interroger sur un livre qui vient de paraître, qu'il vient de signer aux éditions de l'Observatoire et qui est paru en décembre 2024, intitulé « La vérité sur le Hamas et ses idiots utiles ». Alors, avant de parler des idiots utiles, je voudrais revenir et vous citer un extrait de cet ouvrage, en particulier sur les racines ou les liens qu'entretiennent le mouvement des frères musulmans, dont on a déjà parlé dans les autres vidéos, avec l'idéologie nazie.

J'ai appris beaucoup de choses dans cet ouvrage, et en particulier dans le troisième chapitre, sur les figures tutélaires du Hamas. Alors il y en a trois, Ezzedine el-Kassam, Abdullah Azam et surtout Amin al-Husseini, qui est le moufti de Jérusalem, Mohamed Amin al-Husseini. Dans cet ouvrage, Michael Prazan nous dit : « Quand il rejoint Hitler à Berlin en novembre 1941, Mohamed Amin al-Husseini prend en charge la formation idéologique des commandos musulmans de la SS, la 13e division de la Waffen-SS. Il tentera de persuader Hitler de poursuivre la solution finale au Moyen-Orient, afin d'y liquider les 500 000 juifs de Palestine. Dans ses mémoires, Husseini rapporte un entretien qui lutte avec Hitler dans les premiers mois de l'opération Barbarossa, l'invasion de l'URSS. « La condition fondamentale que nous avons posée aux Allemands pour notre coopération était d'avoir les mains libres dans l'éradication de tous les Juifs jusqu'au dernier en Palestine et dans le monde arabe. J'ai demandé à Hitler qu'il me donne son engagement explicite pour nous permettre de résoudre le problème juif d'une façon conforme aux

méthodes scientifiques inventées par l'Allemagne pour son traitement des Juifs. J'obtiens la réponse suivante, les Juifs sont à vous.«

Voilà. Je vous ai cité donc un extrait de cet ouvrage de Michael Prazan.

2. Dialogue

Florence Bergeaud-Blackler :

Bonjour Michael.

Michael Prazan : Bonjour.

Florence Bergeaud-Blackler : Je suis très heureuse de vous recevoir ici. J'aimerais justement que l'on parle de ces racines nazies, de ces liens entre les nazis, mais véritablement, est-ce qu'on peut dire que les frères musulmans ont lu Hitler, se sont inspirés de cette idéologie ?

Michael Prazan : Oui, il y a clairement une racine nazie dans la construction de ce que va être le parti politique des frères musulmans dès 1928, créé par Hassan al-Banna, qui est donc le fondateur, qui était un enseignant égyptien et qui est aussi, comme certains le savent, ou beaucoup le savent, le grand-père de Tariq et Hani Ramadan.

Il est évidemment, avant toute chose, influencé par le salafisme, bien entendu, par une vision et une lecture très littéralistes du Coran, même s'il n'est pas clair qu'il puisse en exister d'autres. Mais en tout cas, il y a eu d'autres écoles, d'autres chapelles de l'islam au XXe siècle, et notamment les contextualistes et bien d'autres, qui voulaient mettre en conformité l'islam avec la modernité. Mais ça n'est pas son cas.

La modernité, particulièrement occidentale, est identifiée par lui au colonialisme, ce qui n'est pas tout à fait faux, bien sûr, dans le contexte de l'Égypte de l'époque des années 1920, qui est encore sous domination britannique. Et lorsqu'il arrive au Caire, il est effaré par, disons, l'invasion des idées occidentales, le féminisme, la démocratie, et il veut retrouver absolument l'authenticité des salafs, c'est-à-dire des premiers temps de l'islam, et ce qu'il appelle donc ré-islamiser la population égyptienne, et bien sûr l'ensemble d'Uluma derrière cette urgence à renouer avec l'islam en Égypte.

Mais il est également très fortement influencé par les fascismes européens, le fascisme italien qui va lui servir à structurer son parti politique, sur lequel d'ailleurs il va fonder un certain nombre de devises qui reprennent à l'identique les devises fascistes. Et en même temps, son antisémitisme va le pousser à avoir des liens très

étroits immédiatement après la création des Frères musulmans avec le parti nazi, le dit parti nazi qui va lui-même financer la structure clandestine et terroriste de son parti, qu'on va appeler l'appareil secret, et qui, dès la fin des années 1920 et tout au long des années 1930, va fomenter des pogromes dans les quartiers juifs du Caire, qui va aussi assassiner des dirigeants et des ministres du roi Farouk en Égypte. Donc il y a consubstantiellement une dimension terroriste aux frères musulmans.

Et puis pendant la guerre, l'Allemagne nazie va utiliser la neutralité de deux grands pays musulmans, l'Iran et l'Égypte, pour diffuser une propagande extrêmement antisémite, extrêmement offensive, à travers un certain nombre de relais qu'ils ont dans ces pays, des radios, des médias, mais aussi des écoles techniques. Beaucoup de frères musulmans ont eu des thèses de doctorat dans des domaines techniques, notamment l'ingénierie agronome, et donc ils vont être extrêmement réceptifs à cette propagande antisémite. On a donc une racine aussi d'un antisémitisme qui n'est pas propre au monde musulman en tant que tel, mais qui est vraiment un antisémitisme nazi.

Et puis pendant la guerre, Hassan al-Banna va être un espion au service du Troisième Reich. Alors évidemment, vous avez lu en introduction ce passage des mémoires de Mohamed Amin al-Husseini, le grand moufti de Jérusalem, pris la tête de la grande révolte arabe, qui va être un peu le coup d'envoi, disons, du mouvement d'autonomie ou de résistance palestinien, et qui lui-même, rejoint Hitler, va devenir un adjutant zélé du nazisme. Il est parfaitement informé de la Shoah, de la destruction des Juifs d'Europe, qu'il soutient bien évidemment.

Mais après la guerre, il échappe au jugement de l'histoire. Il est emprisonné en France où il attend son procès suite à la collaboration active qu'il a eue avec l'Allemagne nazie, et il va être sauvé in extremis par l'un de ses meilleurs amis, qui n'est autre qu'Hassan al-Banna, qui va interférer auprès des autorités françaises et qui va le faire rentrer en Égypte, en Katimini, sans que ce dernier n'ait jamais aucun compte à rendre.

Florence Bergeaud-Blackler : Ensuite, plus tard, la charte du Hamas contient un certain nombre d'éléments, mais qui semblent plutôt venir des hadiths d'antisémitisme ou d'anti-judaïsme musulman. Quel est le lien qu'on peut faire entre l'antisémitisme nazi et l'anti-judaïsme musulman, si on peut l'appeler comme ça ?

Michael Prazan : Vous avez cité la charte du Hamas, il n'y a pas que des hadiths dans la charte du Hamas, il y a des références aussi au protocole des sages de Sion. Et comme vous le savez, c'est vraiment un livre qui va servir considérablement les intérêts nazis dans son projet d'extermination des juifs. C'était le livre de chevet de Hitler.

C'est un faux qui avait été fabriqué par l'Okhrana, la police secrète du tsar à l'époque, en 1900. Il a d'ailleurs été écrit par un type qui s'appelait Golovinski à Paris, et qui est un plagiat d'un autre texte qui n'avait rien à voir avec l'antisémitisme et les Juifs, mais qui était un pamphlet destiné à contrer le pouvoir de Napoléon III à l'époque. Il reprend vraiment ses phrases mot à mot. Sauf qu'il en fait un pamphlet antisémite dans lequel on découvre des juifs qui se réunissent en secret, un peu à la manière de la franc-maçonnerie.

Tout ça résonne bien sûr avec l'histoire de l'Europe et de son élan révolutionnaire vers la démocratie, pour la pylôner bien évidemment. Et ces juifs malfaisants, maléfiques, déploient un certain nombre de projets pour répandre dans tel pays, ici une famine, ici le capitalisme, etc. Bref, ils sont les agents du malheur du monde. Et Hitler avait pris ce pamphlet, ce faux pamphlet, pour argent comptant, de même que les Frères Musulmans. Et d'ailleurs, cet ouvrage a toujours un certain succès dans un certain nombre de franges des pays hadhrabs où il constitue vraiment un succès de librairie.

Florence Bergeaud-Blackler : Mais pourquoi aller chercher des arguments dans cet antisémitisme européen ? Est-ce qu'ils n'en ont pas assez dans la tradition islamique ? Qu'est-ce qu'ils voulaient... Voulaient-ils plaire aux Européens de l'époque ? Pourquoi aller chercher ces références-là, à votre avis ?

Michael Prazan : Alors déjà, ils ont été réceptifs à une propagande, donc ils y ont cru fermement, et ils continuent d'y croire. Ensuite, parce que certes, il y a un anti-judaïsme islamique, au même titre qu'il y a un anti-judaïsme chrétien, mais qui est, disons, une vision rabaissante, si vous voulez, des juifs qui sont, comme vous le savez, dans le monde arabe jusqu'à cette époque, des dhimmis, donc des citoyens de seconde zone.

Il y a un certain nombre de clichés antisémites qui circulent déjà, mais enfin, il n'y a pas un certain nombre d'éléments qui structurent l'antisémitisme européen et notamment l'idée d'un complot, voire d'un complot mondial. Et ça, ça va être un apport qui va extrêmement impressionner cette première génération des frères musulmans et qui va se répandre ensuite avec l'indépendance d'Israël comme une traînée de poudre dans un certain nombre de milieux islamiques, dans le monde musulman d'une manière générale. Et ça, ça va être un apport considérable pour les frères musulmans.

Ils croient réellement que l'Occident est aux mains des Juifs et que l'essentiel, disons, du combat que mène l'Occident est destiné à abattre l'islam. Donc, ils ont une vision complotiste de l'Occident, des Juifs bien évidemment, et une espèce de sentiment obsidional d'être attaqués de toutes parts par l'Occident. Et cette vision complotiste, elle est extrêmement dangereuse, parce qu'au fond, c'est la vision

nazie. Les Juifs veulent nous détruire, donc il faut les détruire avant qu'ils ne le fassent.

C'est le sens même, d'ailleurs, du pamphlet de Louis Ferdinand Céline, *Bagatelle pour un massacre*. Ce titre, qui a été bien sûr rédigé avant la Shoah, ne désigne pas le massacre des Juifs, mais le massacre à venir des non-Juifs par les Juifs, contre lequel il faut se défendre, voire avoir un sursaut de légitime défense, c'est-à-dire le tuer avant qu'il ne nous tue. Et c'est la logique, disons, que va suivre ensuite Adolf Hitler en mettant en œuvre la Shoah, et on retrouve ces idées-là à l'égard d'Israël, au sein du Hamas.

Florence Bergeaud-Blackler : Donc, en fait, l'antisémitisme islamiste, ça serait une espèce de mixte entre cet antisémitisme multiséculaire musulman et l'antisémitisme européen. Ce qui nous permettrait de dire que finalement, le Hamas, ou les mouvements de conquête islamiste, sont mûs par une idéologie relativement moderne, et qu'on a de bonnes raisons donc de dire que l'islamisme n'est pas l'islam, dans le sens où c'est bien une idéologie moderne, totalitaire, qui prend les caractères de la modernité de son époque et avec les mouvements les plus influents, dont le fascisme et le nazisme, et qu'il y a bien une rupture historique entre l'islam d'avant et cet islamisme-là.

Michael Prazan : Il y a une rupture totalement consentie, consciente de la part de Hassan al-Banna, qui d'ailleurs déteste la manière dont s'exerce l'islam de son époque et dont la devise était l'amour de la vie. Il va lui substituer à cette devise l'amour de la mort. Il est en conflit à l'origine avec le soufisme, bien qu'il soit aussi un admirateur du soufisme, mais il veut le balayer et le remplacer par sa propre idéologie et par sa propre lecture très particulière du Coran et de l'islam d'une manière générale.

Donc oui, il y a une volonté, c'est presque une opéra qu'il énonce pour modifier un certain nombre d'éléments constitutifs de l'islam tel qu'il s'exerce et se pratique à son époque. Et il va donc inverser un certain nombre de paradigmes dont celui qui pose, disons, les fondements de la vie islamique auxquels il substitue l'amour de la mort. Et de ce point de vue-là, on en trouve des traces dans toute son idéologie, dans son programme en 50 points qu'il a publié en 1936, et bien d'autres éléments, et notamment ces éléments qu'on retrouve dans la devise des frères musulmans, puisque la devise des frères musulmans affirme que le sacrifice, je cite, est notre plus grande espérance.

Tout ça, on va le retrouver ensuite, évidemment, dans tous les mouvements terroristes qui s'inspirent de cette idéologie ou qui en sont directement issus, que ce soit les attentats suicides d'Al-Qaïda ou les bombes humaines du Hamas durant la seconde intifada, ou même la volonté plusieurs fois dès le lendemain du 7 octobre, énoncé par un certain nombre de classiques du Hamas, qui, bien sûr, tablent sur

un très grand nombre de morts durant cette guerre, et donc de sacrifier une partie de sa population au nom de cette guerre qu'il mène depuis son origine contre l'État d'Israël.

Florence Bergeaud-Blackler : Il y a quand même aussi une inflexion entre la charte du Hamas et le manifeste en 50 points de Hassan el-Banna. Je trouve que, effectivement, la charte du Hamas contient des éléments de l'antisémitisme européen beaucoup plus manifestes. D'ailleurs, je dois dire que dans mon livre sur le frérisme, j'ai très peu parlé de la question antisémite parce que, tout simplement, elle apparaît très peu dans les textes des frères musulmans, dans les textes d'orientation des frères musulmans. C'est un peu le non-dit, c'est omniprésent, mais on n'en parle pas de façon trop explicite, d'autant que j'ai plutôt étudié ceux qui étaient destinés aux Européens.

Et donc effectivement, ils savaient qu'il n'est pas utile pour le moment, en tout cas jusqu'au 7 octobre 2023, de mobiliser autour de cette question. Alors, à partir du 7 octobre 2023, effectivement, les choses ont commencé à changer et on voit que l'antisémitisme qui était là, qui était résiduel, qui était mobilisé de façon sourde par les frères musulmans, était en train de se lâcher un peu et d'être beaucoup plus explicite.

Si j'en ai pas parlé, c'est que j'avais, moi, le sentiment que, au fond, dans la conquête, le mouvement frériste c'est un mouvement de conquête mondiale, finalement la reprise du territoire, qu'ils pensent musulmans, des Juifs, d'Israël, était simplement un événement dans la conquête au long cours. Il n'y avait pas pour moi une spécificité du traitement des juifs. C'est simplement la première étape vers le traitement des autres d'Immi, des chrétiens et des autres qu'il faudra de toute façon convertir.

Et c'est aussi comme ça que j'interprétais la joie qui entoure les massacres du 7 octobre, cette espèce de jubilation où finalement on rentre dans le temps religieux. Ça y est, en tuant les juifs, en les affaiblissant considérablement, parce qu'à l'époque c'est comme ça qu'ils le voient, ça y est, on rentre dans l'histoire religieuse et on va pouvoir... c'est la première étape de conquête du monde.

Et donc, pourquoi je dis ça ? C'est parce que finalement, en traitant de cette question du Hamas en termes essentiellement d'anti-sionisme et d'anti-sémitisme, on passe à côté de quelque chose de beaucoup plus grand que les pays occidentaux devraient réaliser, qui est que le soutien d'Israël est un soutien tout simplement au monde occidental et à la civilisation occidentale. Qu'est-ce que vous en pensez ?

Michael Prazan : Oui, effectivement. Au début, en tout cas, les frères musulmans, je parle donc de la confrérie créée par Hassan Abana en 1928, ne sait pas trop quoi faire de cette question juive. Il y a toujours un antisémitisme qui est déjà

présent. On en a déjà parlé. On a vu aussi l'influence que le nazisme avait pu avoir là-dessus. Mais ils ne savent pas très bien comment gérer la question du foyer juif de Palestine et ils ne savent pas comment au fond se constituer, comment constituer un discours contre la volonté des Juifs de créer sur ce territoire un État.

La solution va leur être donnée, au fond, par un Iranien, Nawab Safawi, qui lui-même est un chiite. Je rappelle que les frères musulmans sont des sunnites, donc il y a quand même un dissensus ou un conflit au sein de l'islam entre ces deux grandes tendances, mais ils partagent absolument tout de l'idéologie des frères musulmans.

Et c'est Saïd Koutb, qui est donc l'un des grands théoriciens de la confrérie, sinon le plus grand théoricien de la confrérie, qui d'ailleurs va avoir ensuite des émules et ces émules vont créer Al-Qaïda, par exemple, parce qu'il va conceptualiser le djihad offensif. Vous savez, selon l'islam, en fait, on peut combattre un ennemi s'il nous attaque. Donc c'est le djihad défensif. Lui va à nouveau inverser le paradigme et dire qu'au fond, à partir du moment où il y a une parcelle de terre qui n'est pas islamique, le djihad se justifie. Et donc, il va théoriser ce djihad offensif qui va être l'argument théologique sur lequel vont ensuite s'appuyer les groupes djihadistes et notamment Al-Qaïda, Al-Qaïda qui est vraiment né au sein des frères musulmans. Donc ça, c'est le premier point.

Ce que fait Nawab Safawi, et donc, lors de la deuxième ou troisième, je ne sais plus, conférence islamique mondiale, qui se tient à l'époque à Jérusalem, qui est encore sous souveraineté jordanienne, Saïd Koutb va, il veut s'ouvrir, les frères musulmans veulent s'ouvrir à d'autres chapelles de l'islam, et il va inviter Nawab Safawi à venir faire une conférence lors de cette conférence islamique. Et Nawab Safawi va faire un discours qui va énormément impressionner les frères musulmans. Il va leur dire la question Israël, la question juive – les frères musulmans ne disent jamais des Israéliens, ils disent toujours des Juifs. Et c'est vrai dans le cas du Hamas, quelles que soient les traductions qu'on propose, alors qu'il y a des interviews à la télé notamment. Donc, c'est bien dire qu'on qu'ils associent Israël aux Juifs d'une manière absolument consubstantielle, ce qui n'est pas complètement faux, mais ce qui n'est pas non plus complètement vrai.

Nawab Safawi va leur dire, voilà, la question israélienne n'est pas une question de voisinage. Ce n'est pas la question qui concerne l'Égypte, la Jordanie ou tout autre pays. Non, la question israélienne, c'est une question islamique. Ça concerne l'ensemble du monde musulman. Ça concerne toute l'Ouma.

Florence Bergeaud-Blackler : Et c'est toute l'Ouma.

Michael Prazan : En 1953, après la création d'Israël, exactement. Et donc Nawab Safawi va leur dire, ça ne concerne pas les voisins d'Israël, ça concerne l'ensemble

du monde musulman, à telle enseigne que Jérusalem, Al-Qods, qui est le nom de Jérusalem en arabe, et toute la terre de Palestine est sanctifiée, c'est un waqf, c'est-à-dire un bien sacré de l'islam. Et quiconque prétend avoir des prétentions sur cette terre, qu'il soit un juif ou même un nationaliste arabe, est dans l'erreur et c'est une erreur qu'il faut combattre.

Et donc à partir de là, va naître un discours qui va être récupéré par les frères musulmans, extrêmement offensif, extrêmement antisémite, qui va permettre aussi – et ce n'est pas, disons, l'un des moindres éléments de cette argumentation – de souder le monde musulman sur la question Israël. Et ça, ensuite, quand l'ayatollah Khomeini va prendre le pouvoir, il l'a parfaitement compris.

Et il l'a d'autant mieux compris qu'à la mort de Nawab Safawi, qui va tenter d'assassiner un premier ministre iranien, il va être arrêté et puis exécuté. Mais les membres de son groupe terroriste, les membres de sa secte, eux, vont rester en vie et vont se trouver, ou se chercher du moins, dans un premier temps, un nouveau leader. Ils vont le trouver en la personne d'un ayatollah répudié, à Qom, qui s'appelle Khomeini, et ils vont lui faire lire les œuvres de Saïd Koutb, et ça va être pour Khomeini une révélation, à tel point que lorsqu'il prend le pouvoir en Iran, ce n'est pas du tout le clergé iranien qui est porté au pouvoir, mais c'est bien l'idéologie des frères musulmans.

Et d'ailleurs, l'une des premières décisions, il y a deux décisions très fortes, que prend Khomeini lorsqu'il arrive au pouvoir. La première, ça peut sembler anodin mais ça ne l'est pas du tout, c'est de créer un timbre postal à l'effigie de Saïd Qutb. Donc c'est un hommage qu'il lui rend et je rappelle d'ailleurs que l'actuel ayatollah au pouvoir dans la république islamique d'Iran aujourd'hui, l'ayatollah Khamenei, est le premier traducteur en persan des œuvres de Saïd Qutb. Et la deuxième mesure qu'il prend immédiatement, c'est de transformer l'ambassade d'Israël, puisque l'Iran était jusqu'alors un allié d'Israël, en ambassade de Palestine. Et d'ailleurs, à ce moment-là, Yasser Arafat va envoyer sa carte rapprochée pour assurer la sécurité de l'ayatollah Khomeini durant les premiers pas de son pouvoir et la fin de la révolution islamique, du moins quand il rentre en Iran.

Florence Bergeaud-Blackler : Alors c'est capital, évidemment, l'influence des frères musulmans sur l'Iran révolutionnaire, vous faites bien de le rappeler, vous y consacrez un chapitre. Alors la révolution, elle se fait, mais elle se fait grâce à la gauche aussi. Elle se fait grâce à la gauche en Iran, mais aussi dans le monde. C'est-à-dire que quand on voit, bien sûr, on pense à Michel Foucault, mais il y a eu d'autres personnages de gauche qui se sont pris de passion, en fait, pour cette révolution. Comment vous expliquez ce lien entre la gauche et... Est-ce que l'antisémitisme y est aussi pour quelque chose ou c'est pas la question à ce moment-là ?

Michael Prazan : Il y a à la fois une erreur pavlovienne qui fait que dès qu'on entend le mot révolution, on pense que c'est les lendemains qui chantent, quelle que soit l'origine et les fondements ou la nature de cette révolution. Et puis, il y a aussi cette espèce d'erreur fondamentale qu'ils commettent à chaque fois, c'est-à-dire qu'on pense que pour renverser le capitalisme, après tout, l'islamisme peut être un allié, sauf que c'est un allié qui se révèle relativement infidèle.

Et comme ça s'est passé en Iran, les communistes qui ont participé à la révolution islamique ont fini soit exécutés, soit dans les geôles du régime. Donc il y a à la fois un calcul stratégique qui se révèle fort peu payant à chaque fois, et une erreur conceptuelle fondamentale qui est de croire que les islamistes pourraient être des alliés de l'extrême gauche d'une manière générale, ce qu'ils ne sont nullement. Ce sont des gens qui sont beaucoup plus totalitaires, enfin totalitaire, l'extrême gauche l'est aussi, mais enfin...

En tout cas, qui peut, à certains égards et à certains moments stratégiques de leur histoire, adopter un discours qui ressemble à un discours d'extrême gauche. Ben Laden l'a fait aussi en son temps. Et d'ailleurs, il est aujourd'hui perçu aussi un peu comme ça, par des fractions de l'extrême gauche, voire même institutionnalisées. Parce que moi, je me souviens que dans certains livres scolaires, il y avait des extraits de ce fameux discours pour lequel, si on ne connaît pas le contexte ni la personne qui s'exprime, on peut avoir l'impression qu'il s'agit de Che Guevara. Donc, il y a une espèce de séduction symétrique, d'une certaine manière, de l'un à l'autre, mais de laquelle, lorsqu'il y a une alliance entre les deux, l'islamisme sort toujours vainqueur.

Florence Bergeaud-Blackler : Et est-ce que c'est pas parce que justement les frères musulmans sont des êtres très pragmatiques et qu'ils sont capables, comme les caméléons, de traduire leurs idées en des termes de l'idéologie environnante et dominante ? Ils le font avec les nazis, ils le font avec la CIA, ils le font ensuite avec la gauche. Ils sont toujours en train d'utiliser les termes de l'idéologie dominante pour faire passer leurs idées. Et à la fin, ils gagnent ?

Michael Prazan : Ce sont des pragmatiques, mais ce sont aussi des idéalistes. Et lorsqu'ils vont effectivement draguer la CIA ou en être des alliés de circonstance pendant un certain temps, ils le font aussi parce qu'ils considèrent que l'URSS, à l'époque en tout cas, c'est le grand Satan. C'est l'athéisme porté au pouvoir, donc c'est l'ennemi fondamental. C'est comme ça qu'ils le vivent de l'islam et c'est la raison pour laquelle ils vont en masse ensuite se rendre en Afghanistan à partir du déclenchement de la guerre d'Afghanistan et ça va être évidemment le foyer du djihadisme dont on paye encore aujourd'hui d'une certaine manière les conséquences et là c'est là que va se créer notamment Al-Qaïda.

Florence Bergeaud-Blackler : Il y a une alliance de fait entre la CIA, les intérêts de la CIA et à ce moment là les frères musulmans.

Michael Prazan : Absolument. D'ailleurs, la CIA va aider les frères musulmans à s'implanter en Occident via une mosquée à Munich, d'ailleurs créée et inaugurée, ou plutôt récupérée avant d'être inaugurée, par Saïd Ramadan, le gendre du fondateur Hassan al-Banna, et le père de Tariq et Ani Ramadan, et qui va être vraiment la première structure frères musulmans qui s'implantent en Occident à partir des années 70. Et dans les années 80, les frères musulmans vont lancer des têtes de pont partout en Europe et aux États-Unis, bien sûr.

Florence Bergeaud-Blackler : Et alors maintenant, ils disent, mais en réalité, les fréristes, on va dire, disent non, en réalité, les frères musulmans ne sont qu'une créature de la CIA. Vous voyez comment ils arrivent aussi à renverser même cette cet événement de l'histoire. Alors qu'en réalité, moi je l'attribue effectivement à leur intelligence politique remarquable des frères qui sont toujours capables en fait de se faire des alliés parmi tout ce qui existe comme idéologie et toujours s'en tirer.

Michael Prazan : Oui, juste lorsque j'ai rencontré les membres du bureau de la guidance, donc c'est l'organe dirigeant des frères musulmans en Égypte, mais aussi partout dans le monde. Donc, c'est 15 individus que j'ai interviewés au Caire.

Florence Bergeaud-Blackler : Je vous vois d'ailleurs dans le film, ce très bon film que vous avez réalisé.

Michael Prazan : Absolument. Ils sont assez francs là-dessus. Ils disent, voilà, nous, on ne sait pas comment on fait avec l'Occident, mais nous avons des frères qui sont eux implantés en Occident et qui savent exactement sur quelle levier appuyer pour répandre et faire connaître notre idéologie. Et évidemment, il y a un certain nombre d'instruments qu'utilisent les frères musulmans en Occident qui sont extrêmement efficaces. Une part de victimologie, c'est le mot d'islamophobie par exemple, c'est user de la laïcité ou la retourner, d'ailleurs avec toutes les variantes qui existent dans un certain nombre de pays occidentaux, en faire finalement une sorte de cheval de Troie dont on va retourner un certain nombre d'éléments structurants contre la lettre de ce qu'est la laïcité pour faire valoir ou permettre une imprégnation de l'islam ou de l'islamisme dans la société.

C'est bien sûr la question de la femme et notamment la question du voile. Il faut avoir une visibilité dans l'espace public, ça pour eux c'est très important. Et donc ça fonctionne avec un certain nombre de prêcheurs, un certain nombre d'outils dont ils disposent et qui sont aujourd'hui rendus d'autant plus efficaces qu'ils s'exercent en nombre et en temps réel sur Internet.

Florence Bergeaud-Blackler : C'est la liberté d'expression, c'est la liberté de religion, c'est toutes ces libertés-là qu'ils revendiquent.

Michael Prazan : Il y a aussi une forme d'entrisme qui a été très largement théorisée. Il faut être présent dans tous les secteurs d'activité, tous les secteurs de la société. Ça va être des salles de sport, ça va être des syndicats dans lesquels ils vont faire valoir leurs arguments et prendre de plus en plus de place. Et puis, il y a aussi des éléments sur lesquels on ne peut pas renoncer, ou qu'on ne peut pas déroger, et qu'il va falloir absolument imposer, notamment l'interdiction du blasphème. Ce qui fait que ça légitime d'une certaine manière...

Florence Bergeaud-Blackler : Ça, ça fait partie de la stratégie de l'islamophobie, enfin de lutte contre l'islamophobie, qui est pour moi un débat défensif.

Michael Prazan : Voilà, il y a tout un certain nombre d'éléments, d'instruments, d'outils, de packaging, clés en main qui sont utilisées dans les pays occidentaux pour avoir une imprégnation et une présence de plus en plus affirmée au sein de ces sociétés.

Florence Bergeaud-Blackler : Donc ils sont forts, ils sont forts quand même de leur idéologie, ils savent où ils vont, il y a quelque chose qui est très structuré chez eux, mais ils ont quand même besoin de ce que vous appelez les idiots utiles. Les idiots utiles, alors vous avez fait un chapitre que vous avez appelé la fenêtre d'Overton. Alors la fenêtre d'Overton, c'est de rendre acceptable un concept ou une affirmation a priori aberrant. Donc prenez l'action suivante, les juifs victimes d'un génocide, se comportent comme des SS, etc. À bien des égards, l'assertion semble impensable, et même révoltante, puisqu'il s'agit d'un mensonge aux connotations douteuses.

Pour la faire admettre, donc c'est ça la fenêtre d'Overton, la faire entrer dans le champ du vraisemblable et du possible, la marteler quotidiennement comme l'ont fait les membres de la LFI, ne suffit pas. Il faut d'abord qu'elle soit discutée par la société, que le faux devienne une opinion, certes radicale, mais qui pourra ensuite être vulgarisée et popularisée jusqu'à devenir un fait. C'est ce que les Anglais appellent le gaslighting, cette espèce de manipulation mentale.

Michael Prazan : Oui, c'est ça. C'est-à-dire qu'en fait, Joseph Overton est un lobbyiste politologue américain qui est décédé aujourd'hui et qui avait théorisé cette fenêtre. La fenêtre d'Overton, en fait, c'est la fenêtre dans laquelle les idées sont acceptées et admises par une société. Et il y a à l'extérieur de cette fenêtre des idées qui ne le sont pas.

Toute la stratégie, et il décrit une mécanique extrêmement efficace, c'est de faire entrer une idée inacceptable dans une fenêtre où elle va devenir acceptable. Alors,

l'exemple le plus courant pour l'illustrer, c'est par exemple le cannibalisme. Le cannibalisme n'est pas admis dans nos sociétés, mais s'il y a, disons, des relais qui vont essayer de marteler que cette idée, après tout, pourrait être acceptable, que cette idée ensuite soit discutée dans des sphères un peu moins marginales, par des universitaires, qu'on crée des centres culturels où cette idée soit discutée, qu'elle soit ensuite relayée par des médias, eh bien, elle finit, aussi inacceptable soit-elle a priori, par redescendre dans une fenêtre où tout à coup, même si elle n'est pas partagée par tout le monde, l'idée est devenue banalisée, acceptée dans la société et discutée.

Et c'est ce qui s'est passé au fond avec l'assertion « Israël commet un génocide ». A priori, ça peut sembler aberrant, surtout de la part de gens qui sont issus d'un authentique génocide qui a eu lieu sur le sol européen. Mais à partir du moment où vous martelez chaque jour qu'il y a un génocide en cours, à partir du moment où il y a des personnalités prestigieuses, institutionnelles, qui relaient cette idée-là, à partir du moment où il y a des médias qui en font mention, que des musées nationaux relaient ce discours d'une autre manière dans un certain nombre d'expositions, et ça a eu lieu. Eh bien, l'idée commence à se banaliser par devenir non seulement acceptable, mais pour certains, une forme d'évidence, sachant que, bien sûr, la définition du génocide est complètement dévoyée et qu'un génocide est aussi, par cet usage, d'une certaine manière dévitalisé et qu'au fond, c'est le nombre de morts qui va définir un génocide.

D'ailleurs, nombre qui n'est jamais remis en question ou qui n'est jamais étudiée dans le détail et qui ne fait jamais la part entre des combattants du Hamas proprement dite et la population civile. Donc voilà la technique qui va permettre de faire entrer cette idée là dans l'espace public et dans la société. Je crois que c'est ce qui s'est produit dans l'année qui a suivi le 7 octobre.

Florence Bergeaud-Blackler : Alors, ce sont des techniques, mais il y a aussi des appareils politiques derrière, vous les citez, le nouveau parti anticapitaliste, LFI, etc. Il y a aussi des universitaires, vous en citez quelques-uns. Alors, comment se partagent les rôles ? Parce que s'ils sont des idiots utiles, ça veut dire qu'ils sont idiots. Sont-ils idiots, d'ailleurs, ceux que j'ai cités ? Ou sont-ils complices ? Et qui tire les ficelles, on pourrait dire ?

Michael Prazan : Alors, il y a les idiots et il y a les complices. Déjà, il faut peut-être rappeler aux gens qui nous regardent ou qui nous écoutent que le terme d'idiot utile est attribué à Lénine et qui désignait les compagnons de route, les intellectuels, les adjouvants ou les soutiens du parti communiste à l'étranger, notamment en Occident, qui relayaient la propagande et les mensonges de l'URSS.

Et donc, on a exactement la même structure qui s'est organisée dès les lendemains du 7 octobre, avec une influence très particulière des réseaux fréristes en

Occident. Vous savez, partout où il s'implante, dans tous les pays où il s'implante, dans tous les pays occidentaux. La première chose qu'ils font, c'est de déployer un réseau associatif extrêmement vaste. Et dans ce réseau associatif, il y a évidemment des associations étudiantes, et notamment un certain nombre d'entre elles. Je pense à Students for Justice in Palestine, qui avait été interdite aux États-Unis parce qu'elle était trop liée au Hamas, mais dont l'antenne s'est ouverte en France dès le 8 octobre, dans un certain nombre de centres universitaires et notamment à Sciences Po, il y a les collectifs des étudiants musulmans de France, etc.

Et donc ce sont ces relais, il faut quand même le dire aussi, parce que je crois qu'on ne l'a pas dit, mais le Hamas, c'est la branche palestinienne des frères musulmans. Donc ce sont totalement des frères musulmans.

Florence Bergeaud-Blackler : D'ailleurs, celui qui a formé les frères musulmans en France, c'est Youssef El Kardaoui, qui a aussi été le mentor du Hamas. Donc ça, ce sont des cousins.

Michael Prazan : Youssef El Kardaoui était l'émir des frères musulmans, qui avait en plus pignon sur rue, n'est-ce pas, une émission, la charia et la vie, sur Al Jazeera toutes les semaines, et qui dictait en gros ce qu'il fallait penser de l'orthodoxie frériste partout dans le monde.

Florence Bergeaud-Blackler : Et ces livres étaient, pour faire le lien avec la France, ces livres étaient dans toutes les familles, moi que j'étudiais dans les années 90, le licite et l'illicite, tout le monde, toutes les familles musulmanes avaient ce livre. Donc il y a un cousinage évident.

Michael Prazan : Vous les trouverez aussi dans un certain nombre de bibliothèques encore à l'heure actuelle ou de centres de formation des imams en France. Oui, c'est l'une des grandes figures contemporaines, puisqu'il est mort il n'y a pas très longtemps, de l'idéologie frériste et qui s'est répandue, qui a infusé effectivement partout dans le monde et qui est vénérée.

Florence Bergeaud-Blackler : Après on était sur les idiots utiles, donc vous avez cité des groupes pro-palestiniens, qui contiennent le mot Palestine dans leur titre, mais en réalité ce sont des fabrications opportunistes de groupes beaucoup plus anciens, comme Étudiants Musulmans de France, comme Musulmans de France, maintenant il s'appelle ex-UIF, donc ce sont des créations ad hoc qui apparaissent, avec des titres qui conviennent à l'actualité. Est-ce que c'est pas comme ça en fait qu'avancent les frères musulmans, toujours selon le mode du caméléon ?

Michael Prazan : Oui, bon, alors eux, effectivement, ils ont une stratégie, elle était concertée, ils agissent au nom du Hamas très clairement. Et puis ensuite,

on suivit un certain nombre d'idiots utiles, peut-être un peu plus idiots, mais pas inutiles, puisqu'ils ont... L'ayatollah Khamenei leur a rendu hommage dans un discours. Donc, ils ont eu véritablement une influence. Qui sont ces étudiants fort peu informés ?

Florence Bergeaud-Blackler : Ma question, c'était pourquoi est-ce qu'on sait comment agissent les frères ? Pourquoi est-ce que la gauche continue à tomber dans ce piège ? Et je dis la gauche, même plus la gauche radicale, la gauche.

Michael Prazan : Il y a une naïveté, il y a une méconnaissance coupable, bien évidemment, et puis il y a un certain nombre de complicités, et elles sont particulièrement manifestes au sein de LFI. Lorsque l'on voit certains d'entre eux, par exemple, faire copain-copain avec des organisations soi-disant humanitaires, telles que justement cette association qui s'appelle Humanitaire, dont il a été prouvé, et elle reçoit des subventions publiques, ou elle recevait jusqu'alors des subventions publiques, que c'était une émanation du Hamas, qui avait permis d'ailleurs de construire les fameux tunnels sous Gaza, ces 500 kilomètres qu'on appelle le métro, et que Thomas Porte va rencontrer l'un de ses dirigeants en essayant de rentrer à Gaza le jour qui précède le 7 octobre. Il n'y est pas autorisé, donc il va les rencontrer en Égypte. On voit bien que là, il y a des relations qui sont pas uniquement naïves, mais qui sont véritablement de l'ordre du partenariat.

Florence Bergeaud-Blackler : Est-ce qu'on peut parler même de conversion ? On n'en sait rien. De conversion à l'idéologie, pardon, pas de conversion à l'islam.

Michael Prazan : J'en sais rien. Dans le cas de quelqu'un comme Rima Hassan, ça fait peu de doute pour les autres. Je ne sais pas. Sont-ils plus idiots qu'idiots utiles ?

Florence Bergeaud-Blackler : Ou même complices, parce qu'idiots utiles et complices et militants.

Michael Prazan : Oui. En tout cas, ils servent les intérêts, clairement, sciemment pour certains ou pour la plupart d'entre eux, les intérêts du frérisme et du hamas. Ça, c'est clair depuis le 7 octobre. Ça ne fait plus aucun doute.

Florence Bergeaud-Blackler : Au point dans les universités. Alors, les universités sont vraiment un lieu de diffusion de cette idéologie aujourd'hui. D'ailleurs, c'est logique puisque c'est la priorité des frères musulmans. Ils arrivent toujours par les campus, au point donc d'interdire, effectivement, tout discours dissonant vis-à-vis de ce qu'ils produisent dans les universités. Je l'entendais, il n'y a pas qu'en France, il y a aussi en Grande-Bretagne en ce moment, aux Etats-Unis bien sûr, où les gens qui ont une approche critique de l'islamisme sont systématiquement interdits de cours. Il y a aussi la question du financement, mais ça serait trop long.

Michael Prazan : Il y a aussi quelque chose dont on n'a pas encore parlé, mais qui est une évidence en fait, et sur lesquelles vont jouer les frères musulmans en Occident, c'est l'antisémitisme. L'antisémitisme existe encore en Occident. J'ai toujours, et je le dis dès l'introduction de mon livre, redouté la disparition des rescapés de la Shoah parce qu'ils étaient une présence charnelle dans la société de ce qui s'était produit. Ils étaient, d'une certaine manière, les garde-fous qui permettaient de nous préserver d'une propagation trop évidente ou trop déclarée de l'antisémitisme.

Florence Bergeaud-Blackler : Alors l'antisémitisme de gauche, alors ?

Michael Prazan : L'antisémitisme d'une manière générale. Moi, vous savez, je suis assez nostalgique de cette époque où il y avait un antisémitisme déclaré en France, mais qui était réservé à une sorte de marigot d'extrême droite ou néo-nazi qui était relativement contenu. Et on savait très bien qui étaient nos ennemis. Mais à partir du moment où les derniers survivants ont disparu, aujourd'hui, c'est à peu près le cas pour chacun d'entre eux, cela correspondait aussi à l'arrivée de nouvelles générations qui n'avaient plus de souvenirs historiques de cette époque nécessairement, qui n'avaient plus de lien avec ce qui s'était passé et qui, du fait de la disparition des Juifs, d'un certain nombre de pôles dans la société.

Ça s'est effectué, disons, entre 2000 et 2005. Moi, j'étais enseignant à cette époque-là et j'ai vu les Juifs des établissements où j'enseignais, les lycées publics, collèges, aller dans le privé parce que leur vie devenait difficile. Et donc, ils ont quitté les banlieues dans lesquelles j'enseignais, ils ont quitté les établissements scolaires où ils étaient jusqu'alors scolarisés pour aller dans des établissements privés et le plus souvent juifs.

Et donc, la disparition des juifs crée, ou disons, permet de renouer avec un certain nombre de fantasmagories extrêmement antisémites, parfois extrêmement bas de gamme. Les juifs dirigent la société, les juifs ont trop d'argent, les juifs ont trop d'influence. Tout élément qu'on retrouve de manière effrayante dans la mentalité d'une fraction importante de la jeunesse, à en croire les derniers sondages qui ont été effectués sur ce thème.

Et donc, vous savez, il y a aussi des choses qui sont assez évidentes. Et les ennemis de mes ennemis sont mes amis. Si les Juifs sont mes ennemis, eh bien, je m'associe à ceux qui sont également leurs ennemis. Et en l'occurrence, les islamistes. Et tout ça a fonctionné. Et d'ailleurs, moi, ce qui m'a frappé dans un premier temps, lorsque il y a eu cette propension énorme d'actes antisémites au lendemain du 7 octobre, qui peut sembler paradoxal puisqu'ils avaient été victimes d'un pogrom qui, lui, était totalement génocidaire dans sa forme et dans son intention, qu'il y a eu une explosion de 1000% d'actes antisémites en France.

Florence Bergeaud-Blackler : Pas qu'en France, dans toute l'Europe.

Michael Prazan : Dans tout le monde, bien sûr, et pas que en Occident non plus, d'ailleurs. Dans beaucoup d'autres pays du Sud, par exemple, ou d'Amérique latine. Je n'ai entendu personne pour nous dire, attention, pas d'amalgame. Alors qu'à chaque fois qu'il y a un attentat islamiste en France, la première chose que j'entends, c'est pas d'amalgame. Ce qui est tout à fait justifié, entendez-moi bien. Mais en revanche, je ne l'ai pas du tout entendu en France.

Et c'est ce qui a fait que voilà, autour de moi en tout cas, mais c'est le cas et tout le monde le sait aujourd'hui, beaucoup d'étudiants de Sciences Po, d'universités qui seraient peut-être même un peu moins favorisées, se sont vus mis à l'écart, insultés, parfois interdits d'entrer dans certains cours, avec parfois même l'assentiment d'un certain nombre de directions ou disons de... d'enseignants. Il y a eu comme ça un soulèvement presque social contre les juifs qui a été évidemment très très difficile à vivre pour eux en France.

Florence Bergeaud-Blackler : Alors vous redoutez la disparition des survivants de la Shoah et des témoins. Qu'est-ce que... Vous êtes pessimiste ? Ou vous avez quand même une idée de ce qu'on pourrait faire justement pour éviter la disparition de la mémoire cette fois-ci ?

Michael Prazan : Moi je suis un féru d'histoire, je suis un ancien enseignant, je crois beaucoup dans l'enseignement et je crois qu'il ne se pratique pas aujourd'hui, je crois qu'il est défaillant à tous les égards. Et d'ailleurs, je pense que la montée de l'antisémitisme, elle est aussi proportionnelle à l'affaiblissement des connaissances et de l'enseignement et de l'éducation scolaire d'une manière générale. Et ça, ça irrigue tout.

Florence Bergeaud-Blackler : C'est vrai aussi des frères musulmans. La connaissance sur les frères musulmans est quasi nulle dans la population générale.

Michael Prazan : Elle est totalement nulle. Les gens commencent à connaître le mot, mais pas tous. Et en tout cas, ils ne savent pas nécessairement ce qu'il y a derrière, bien entendu. Donc voilà. Moi, je milite, je plaide pour un relèvement du niveau scolaire, pour une plus grande exigence tant à l'égard des enseignants qu'à l'égard des élèves.

J'avais été frappé lorsque j'étais enseignant de voir que ce discours victimaire, ce discours offensif, à l'égard de l'Occident, étaient relayés aussi par des livres scolaires dans lesquels il y avait des traces très claires, et je l'ai rappelé dans mon livre, d'antisémitisme également. Donc le chantier, si vous voulez, est gigantesque. Je suis par nature pessimiste, mais sous mon pessimisme se cache

ou se dissimule encore une forme d'espoir. Et je pense qu'un sursaut, du moins je l'espère, est encore possible mais c'est un chantier immense et pour cela il faudrait d'abord qu'il y ait une prise de conscience générale.

Florence Bergeaud-Blackler : Et la prise de conscience, justement, c'est grâce à des livres, des ouvrages comme vous. Alors c'est un régal à lire, je veux dire, dans le style. C'est un peu difficile sur le contenu, parfois c'est dur, mais c'est un livre qui se lit très facilement, où on apprend énormément de choses. Donc, « La vérité sur le Hamas et ses idiots utiles », sorti en décembre 2024 aux éditions de l'Observatoire par Michael Prazan. Je vous remercie.